

par Christian
GLARDON,
Pasteur de l'Eglise
Evangelique Réformée
à Yverdon-les-Bains
(Suisse)

PROPHÈTES EN ÉGLISE

D'entente avec les rédacteurs, l'auteur de cet article propose, en complément des contributions des orateurs du Colloque, les réflexions ci-dessous. Elles ne sont pas d'ordre déductif (de l'Ecriture à l'actualité), mais inductif et intuitif : une relecture d'expériences vécues dans le domaine de la prophétie « charismatique », comme spectateur ou comme acteur, éclairée par l'Ecriture.

I. Le phénomène de la prophétie charismatique

Prophètes intuitifs

Si chez certains prophètes écrivains de la Bible, ou d'aujourd'hui, le message est d'abord reçu et conçu dans la pensée (en passant aussi parfois par la compassion ou la colère devant les souffrances du monde), chez d'autres prophètes, complémentaires des premiers, l'Esprit touche premièrement *l'intuition*, dans une inspiration « spontanée », parfois ressentie à tort comme « immédiate ». C'est d'eux que nous parlerons, en les appelant « prophètes charismatiques », par allusion au « Renouveau charismatique » qui, depuis les années 70, a mis en valeur le terme de « charismes » et son interprétation « pentecôtisante » d'inspiration spontanée ou de manifestation miraculeuse.

Ces prophètes-là « entendent » des choses qu'ils n'ont pas l'impression d'avoir imaginées eux-mêmes – un peu comme dans la glossolalie on peut percevoir intérieurement, avant de les prononcer, des mots inconnus (les deux phénomènes sont mis en parallèle dans Ac 2). Ils « sentent » ou « savent » ce que Dieu ressent ou a envie de dire en ce moment, sans pouvoir expliquer rationnellement comment ils le savent. Ils « voient » ce que Dieu dit (cf. Ha 2,1), parfois par des images qu'ils ne comprennent

pas sur le moment (ce qui peut aider leur foi : s'ils projetaient leur propre pensée, elle leur serait probablement compréhensible !).

La prophétie est une autre « longueur d'ondes » de l'inspiration que la dimension cognitive, une autre forme d'incarnation de l'Esprit dans l'humain, complémentaire, parfois dans la tension de l'altérité.

Paul encourage à rechercher surtout la prophétie avec « un amour passionné » (1 Co 14,1 : le terme grec *zeloô* désigne aussi l'amour jaloux d'un mari pour sa femme !), dans la prière personnelle et communautaire, soulignée occasionnellement par l'imposition des mains (2 Tm 1,6).

La forme de la prophétie

Certains milieux privilégient la forme biblique à la première personne : « Ainsi parle le Seigneur : Je vous dis... » Pédagogiquement, cela a l'avantage d'aider les gens encore peu sensibles à la prophétie à la reconnaître. Mais dans la majorité des cas, on préférera une forme plus discrète, plus modeste : « Le Seigneur nous encourage à... », ou plus simplement : « Il me semble que nous devrions... » Parole plus incarnée, plus consciente de la médiation du porte-parole, elle tirera son poids davantage de son contenu que de sa forme.

Emotions et manifestations physiques

Quand l'Esprit approche quelqu'un pour collaborer avec lui, la personne humaine, peu accoutumée à cette présence du divin, peut être touchée dans ses émotions sans motif extérieur apparent, ou dans son corps : rires, pleurs, « repos dans l'Esprit », etc. Ces manifestations sont parfois maladroitement, surtout au début : cris, tremblements convulsifs (voir les origines des « Quakers » ou « Trembleurs »), chutes presque brutales ; elles sont alors moins le signe de l'action de l'Esprit de Dieu que celui de la résistance à cette action (voir le comportement bizarre de Saül sous l'inspiration involontaire, 1 S 19,18), ou du moins d'une difficulté à collaborer avec l'Esprit – comme un fil électrique de diamètre trop petit pour la tension se met à chauffer, ce qui n'était pas le but visé avec le courant ! Ces manifestations-là sont à la présence de Dieu ce que l'ombre portée est à la lumière : un signe indirect et inversé.

Mais, avec le mûrissement et le compagnonnage avec l'Esprit qui apprivoise l'homme, la partie choquante de ces manifestations diminue, cesse, pour ne laisser que le côté bienfaisant de saines émotions, parfois reflétées dans le corps, et l'action imperceptible de l'Esprit qui transforme l'humain par sa présence. En grandissant dans la foi, le peuple de Dieu a moins besoin de manifestations visibles pour prendre conscience de la présence de Dieu.

La grande pensée de Dieu est l'incarnation du divin dans l'humain. « Der Geist ist kein Kaputtmacher, » disait Jean-Christophe Blumhardt : l'Esprit n'est pas un démolisseur ; il vient toucher notre personnalité, nos dons spécifiques, pour les débloquer, les libérer des scories du péché et des blessures de la vie, les féconder, leur donner leur vraie forme, les remplir de sa présence, afin de faire de nous un don unique à notre monde. Pour cela, il sollicite notre collaboration, l'offrande volontaire d'un sacrifice *vivant* et non passif. De là la riche diversité des styles des prophètes : Dieu utilise tantôt le rugueux Amos, tantôt le sensible et délicat Jérémie, ou encore le noble Esaïe avec son langage subtil et ses jeux de mots.

Le « mélange » inévitable

La prophétie n'est donc jamais une inspiration mécanique, une écriture automatique comme chez certains médiums. Car la collaboration de Dieu avec l'homme signifie aussi que, tant que nous serons sur terre, toute prophétie sera partielle et imparfaite (1 Co 13,9), une combinaison souvent difficile à démêler de divin et d'humain pécheur, maladroit, en cours de transformation et de croissance.

Les apôtres savaient que cela faisait partie du « contrat » de travail et de vie du Dieu parfait avec les apprentis que nous sommes : « Examinez toute prophétie, retenez ce qui est bon » (donc tout ne l'est pas – mais Paul semble laisser aller souverainement le reste !), pour nous encourager aussi à « ne pas éteindre l'Esprit ni mépriser les prophéties » (1 Th 5,19-21 ; 1 Jn 4,1).

Paul lui-même, quand des disciples « poussés par l'Esprit » lui disent de ne pas monter à Jérusalem, s'autorise à ne pas suivre à la lettre cette interdiction, et à l'interpréter comme un simple avertissement des souffrances qui l'attendent (Ac 21,4-14 ; dans le vocabulaire des Actes, quand Luc écrit « l'Esprit dit », des prophètes sont mentionnés dans le contexte, voir 13,1-2 ; 15,32.40).

Cet épisode illustre d'ailleurs bien la nuance entre les divers degrés de maturité, donc de responsabilité, dans la prophétie.

Soumis aux lois de la maturation

On peut distinguer, en simplifiant, trois degrés de maturité : l'esprit de prophétie, le charisme, et le ministère.

ouverts ! (Nb 11,25 : les anciens ne continuèrent pas à prophétiser ; 1 Co 14,31)

b) Quand quelqu'un s'ouvre régulièrement à cette inspiration, on la reconnaît comme un **charisme de prophétie**. C'était sans doute le cas des disciples de l'Eglise de Tyr mentionnés plus haut ; ou des gens donnant à Paul des avertissements prophétiques « de ville en ville » (donc des charismes exercés dans des groupes de chrétiens – sinon l'Esprit aurait aussi pu parler à Paul dans la nature ! Ac 20,23) ; ou encore des filles de Philippe « qui prophétisaient » (Ac 21,9) : pourquoi leur charisme est-il mentionné alors que le contenu de leur message est omis ? Luc chercherait-il à nous faire observer avec lui que, dans la progression extérieure de l'Evangile vers les extrémités de la terre, mais aussi dans le cheminement intérieur de Paul, cette fois l'Esprit ne collabore pas avec les charismes pourtant disponibles sur place, mais avec un ministère plus mûr ?

c) En effet, pour donner à Paul des indications plus nuancées sur son sort, les versets suivants détaillent le message d'Agabus, appelé « prophète » : nous parlerions cette fois d'un **ministère de prophète**.

Si le charisme de prophétie apporte surtout l'exhortation, l'encouragement, la consolation (1 Co 14,3), le domaine du ministère de prophète est plus large : par lui Dieu peut donner à son Eglise des orientations, des directives (Ac 13,1-2 : la révélation de l'appel de Barnabas et Saul ; Ac 16,6-7 : les indications sur le prochain champ de mission : la Macédoine).

II. Gestion de la prophétie

Dans la foi et dans l'Eglise

Les prophètes doivent prophétiser selon « l'analogie de la foi* » (Rm 12,6), c'est-à-dire en proportion de leur foi, en respectant leur stade de maturité (en partageant une inspiration, ne pas aller au-delà de ce qu'on pourra encore assumer paisiblement le lendemain, « à froid » !), et *dans le cadre de la foi* (au sens de la doctrine), de l'Eglise et de l'Ecriture, norme de toute inspiration.

L'exercice des charismes est contrôlé, au besoin corrigé, mais aussi encouragé, par les ministères reconnus et établis comme responsables de l'Eglise. Ils sont donnés pour construire l'Eglise (1 Co 12,7.28).

* Pour une définition de ces termes, se reporter au glossaire, pp. 132ss.

Les prophètes sont aussi dépendants de la foi des autres (comme, prosaïquement, le ballon d'un chauffe-eau ne peut donner son eau chaude qu'en proportion des sollicitations d'un robinet !). Dans un milieu sans soif spirituelle, ou simplement pas enseigné à s'attendre à la prophétie, ce que recevront et transmettront les prophètes sera limité. Inversement, par exemple dans la collaboration avec un ministère d'apôtre ou de pasteur assoiffé de la dimension prophétique, ils pourront être inspirés au-delà de leurs propres attentes.

Même si, dans l'Ancienne Alliance ou dans les débuts de l'Eglise ou d'un mouvement religieux, les dons sont parfois presque tous réunis dans une même personne, un pionnier à forte personnalité, la pensée profonde de Dieu est plutôt l'interdépendance des membres d'un corps. Trop de cumul des dons est un enrichissement qui appauvrit.

La diversité des prophètes

Les prophètes sont généralement mentionnés au pluriel (Ac 13,1 : des prophètes et des docteurs ; 15,32 : Jude et Silas ; 1 Co 12,28 : ... les prophètes) : par leurs personnalités diverses ils peuvent mieux exprimer les différentes facettes d'une révélation ou de Dieu.

Ils ont aussi des champs d'action divers, des « spécialisations ». Certains apportent des éclairages intuitifs dans le domaine de la *doctrine* (Ac 15,32 ?), actualisant telle parole pour tel temps (un enseignement sensible à cette dimension risque moins d'engendrer une orthodoxie desséchante et stérile). D'autres ont des paroles de révélation sur les *appels* des ministres (1 Tm 1,19), ou des orientations pour la *marche de l'Eglise* ; d'autres encore des images ou des prophéties d'*édification* particulièrement riches, des inspirations spontanées mais mûries, travaillées.

Chercher l'autre pôle

Une collaboration est nécessaire notamment entre les ministères « d'inspiration » (prophètes) et de « construction » (apôtres, pasteurs, anciens), chez qui se trouve généralement l'autre pôle, le don qui complète la prophétie : la faculté de la gérer, de la susciter, de la comprendre parfois mieux que le prophète lui-même.

Comme dans l'Ancienne Alliance le roi Ezéchias avait soif de la révélation complémentaire apportée par le prophète Esaïe (37,1-7), dans la Nouvelle Alliance les ministères de construction ont besoin de la dimension intuitive des prophètes, et inversement (Ac 15,40 : « Paul fit choix de Silas » ; 1 Co 12,28 ; Ep 4,11).

Les convictions reçues par les uns peuvent se mettre en travers de celles des autres : c'est la croix. L'enjeu est alors que dans le respect mutuel chacun reste fidèle à ce qu'il a reçu jusqu'à ce que l'Esprit fasse apparaître l'articulation des deux branches ou la subordination de l'une à l'autre. Ac 16,6-10 : la conviction de Paul d'avancer, d'essayer telle voie, est contrecarrée à plusieurs reprises par les prophéties (« l'Esprit dit »), jusqu'à ce que l'Esprit donne une vision qui, gérée en équipe (v. 10), débloque la situation.

A contre-courant

Déjà dans l'Ancienne Alliance, la prophétie intervient surtout quand les orientations choisies par le roi sont à rectifier (2 S 7,3-5 : le cœur de Nathan avait envie d'encourager David dans la construction du Temple, mais son intuition prophétique lui dit autre chose !).

Voici quelques exemples actuels de paroles prophétiques :

1) Dans la préparation d'une rencontre rassemblant surtout des chrétiens évangéliques, le prophète, lui-même pasteur d'une Eglise évangélique pentecôtisante, reçut cette parole d'ouverture et d'espérance : « Le Seigneur n'a pas dit son dernier mot sur les Eglises historiques ! »

2) Dans une réunion de plusieurs groupes de prière appartenant surtout à l'Eglise réformée, le prophète eut la vision de quelques chrétiens louant Dieu au centre d'une cathédrale vide de fidèles et de bancs. Plus tard dans la soirée, il rapporta sa vision, accompagnée de son dialogue intérieur avec Dieu : « Seigneur, pourquoi ne les aides-tu pas en leur envoyant des gens pour remplir ce lieu ?

– Parce que Je suis ailleurs : Je suis avec ceux que vous méprisez.

– Et qui sont-ils donc ? »

En guise de réponse d'en-haut, le prophète, à sa grande honte, voit l'image se déplacer, comme le zoom d'une caméra de TV, vers la maison voisine, lieu de travail... des autorités officielles de son Eglise. De quoi réfléchir, prier, et se laisser remettre en question.

Mais le prophète est aussi parfois à contre-courant des auto-reproches, des découragements (cf. Es 40 : « Consolez mon peuple... Jérusalem a reçu au double de tous ses péchés... ») :

3) Dans un groupe priant avec un homme brisé par la honte et la souffrance de l'échec de son projet de vie, le prophète « entend » Dieu dire : « Je suis un Dieu humain... Je ne suis pas un Dieu qui n'aurait plus

rien à dire dans vos échecs, quand vous avez manqué ma volonté... Je construis mon Eglise avec des matériaux de récupération, une Eglise belle parce qu'humaine et imparfaite... »

Regard contemplatif, regard de foi de Dieu sur nous. Le prophète ébranle parfois nos concepts sur Dieu et sur nous-mêmes...

III. La personne du prophète

Solitaire et solidaire

Même et surtout quand elle va à contre-courant, la prophétie, donnée pour construire et non pour démolir, doit être apportée dans un esprit positif, foncièrement bienveillant. Le prophète est lui-même le premier destinataire de cette parole ; il n'est pas au-dessus de l'Eglise qu'il sert, il se sait prisonnier des mêmes faiblesses et mendiant de la même grâce. Jésus n'était jamais méprisant.

Un homme de compassion et d'espérance

Même au milieu d'un peuple terriblement éloigné de Dieu, l'un des prophètes intercède : « Seigneur, ils sont si petits... »

Qui écouterait un homme aigre-doux ou perpétuellement insatisfait et tourmenté, rempli de zèle amer ? Elle vaut pour le prophète en tout premier, la parole de Jacques : « Le fruit de la justice est semé dans la paix par ceux qui recherchent la paix » (3.18).

Un tel cœur ne nous est pas naturel ; c'est le fruit d'un patient travail de Dieu, dans la prière, et souvent dans l'épreuve.

Un homme du cœur de Dieu

Car le but de Dieu en associant les prophètes à son œuvre, c'est de transformer leur propre personne à son image – comme quand il essaie avec amour et humour d'amener Jonas à s'ouvrir à sa tendresse pour toutes ses créatures, y compris les Ninivites et leurs animaux.

Dans le courant de ce processus, le prophète, comme quand on touche les ailes d'un papillon, se charge de la poussière d'or du message qui lui est confié, de la présence du Dieu qui se met entre ses mains d'homme. Elie, l'homme de la violence au Carmel, devient à l'Horeb l'homme du silence et de la clémence. Moïse le meurtrier, au terme du chemin, est devenu « l'homme le plus patient (ou le plus éprouvé) de la terre » (Nb 12,3).

C'était au sortir du terrible hiver de 1956, dans le Midi de la France, avec ses trente degrés sous zéro et ses oliveraies saccagées par le gel (or il faut dix-huit ans pour qu'un olivier commence à porter du fruit...). Dans la prière, le prophète, saisi par la compassion de Dieu pour ces oliviers et toute cette région économiquement condamnée, fond en larmes (c'était la première fois que je voyais un homme pleurer), et entre dans une intercession intense « Seigneur, tu ne peux pas laisser faire ça... » Et, dans un rayon de quelques kilomètres autour de ce village, paraît-il, les oliviers survivent.

Dieu avait trouvé un homme avec qui partager non seulement sa parole, mais son cœur. ■